

Christine Dura Téa

## À l'Orient de tout<sup>1</sup>

À l'Orient de la psychanalyse cette voix bienveillante me rappelle que le chemin que j'ai choisi celui de la psychanalyse mène avant tout à Freud, à l'occident de la psychanalyse il y a Lacan et les fondements d'une analyse contemporaine qui adhèrent il faut bien le dire sans restriction à la pensée de l'argent au point de s'y confondre.

Ainsi quand Lacan ouvre les *Écrits* par sa lecture de la lettre volée, il se prononce sans ambiguïté pour une telle adhésion. Quand il dit de la lettre ; « il s'agit du symbole se déplaçant à l'état pur, auquel on ne peut pas toucher sans être aussitôt pris dans son jeu », quand il promet cet or pur, qui n'est que circulation du véritable sujet de l'inconscient, il ne fait rien d'autre que d'installer tout entière la pensée de l'argent au cœur de la pensée analytique. Lacan ne peut être plus explicite à ce sujet lorsqu'il ajoute que l'argent est le « signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification ». L'argent devient ainsi le « plus », et le pouvoir annihilant qui lui est ainsi attribué est le ressort secret de la fascination qu'il exerce. L'argent a donc de commun avec le phallus qu'il est un signifiant sans signifié, le phallus, érigé à la place de l'étalon symbolique universel, rend possible que des objets hétérogènes dans la vie soient équivalents dans l'ordre du désir humain.

<sup>1</sup> Titre du recueil de poésies de François Cheng paru chez Gallimard.

Alors qu'il faut que je me mette à écrire pour cette intervention je me sens quelque peu « désorientée », je ne sais toujours pas comment aborder cette question de « l'argent », ce « nœud de l'argent » m'apparaît bien embrouillé. Car l'argument de ce séminaire reste long et complexe, j'ai alors retenu :

« Nous tenterons de questionner la place de l'argent dans notre monde contemporain et ses effets subjectifs par la logique du signifiant qui en autorise l'approche soit comme signe des échanges soit comme signifiant primordial, c'est-à-dire en sa double référence au Moi et au Sujet ».

Alors comme souvent quand je n'y comprends plus rien je vais lire de la poésie, voici quels vers « A L'ORIENT DE TOUT » de François Cheng, dans le livre du vide médian :

Le Vrai toujours Entre  
Est-ce qui naît Le nuage  
d'entre nous et l'éclair  
Et qui sans nous Rien  
ne serait pas Sinon  
Né d'entre nous Le trait  
Selon le souffle De l'oie sauvage  
Du pur échange Sinon  
Le Vrai toujours Le passage  
Est-ce qui tremble Du corps foudroyé  
Entre frayeur et appel Au royaume des échos  
Entre regard et silence Entre  
Non l'entre-deux  
Mais bien le trois  
Souffle de vie

A part entière  
 Qui, né du deux  
 Mû par l'ouvert  
 N'aura de cesse  
 De voir le jour  
 Temps imprévu  
 Gonflé de sang  
 Nulle autre loi  
 Qu'échange-change.

Quelques vers pour retrouver la place du vide médian, que la poésie quelles que soient les fluctuations de la bourse et du marché continue à nous faire entendre.

Si le Tao est connu comme un vide suprême, comme un ineffable qui n'a pas de nom, il émane de lui un souffle primordial : l'Un. Et cet Un engendre le deux, incarné par les deux souffles du yin (force passive) et du Yang (force active). Entre les deux et les dix mille êtres se trouvent le trois, ou vide médian, qui procède lui-même d'un vide originel, seul capable de faire le lien entre le yin et le yang. C'est cette notion de vide médian qui sera utilisée par Lacan pour sa nouvelle définition du réel dans le cadre de sa théorie des nœuds.

François Cheng dans ce poème nous fait entendre les conditions même du parlêtre et de l'inconscient, certainement la mise en place du refoulement primordial, trou dans le symbolique, mais aussi et c'est ce que pose le nœud borroméen, trou dans le réel et trou dans l'imaginaire.

Car qu'entendre de ce poème, qu'entendre de « nulle autre loi, qu'échange-change » : s'il y a bien échanges dans l'inconscient, c'est-à-dire qu'on y cède bien moyennant contrepartie, ce qui s'échange n'a pas de prix. Ce qui se cède, ce ne sont pas les marchandises ou de l'argent. Ce qui se cède c'est de l'ordre de l'être, du narcissisme, c'est-à-dire l'identification à l'être, captivant immédiatement le sujet vers la mort, ce qui se gagne, c'est le souffle de vie.

Aussi qu'entendre de ce « trois », « souffle de vie », si n'est ce que Lacan introduit concernant cette éthique de la psychanalyse qu'il nous propose, en introduisant le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. Nous y reviendrons.

Alors que je n'ai pas encore saisi que « l'argent ne veut rien dire » car comme le remarque Lacan il est « le signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification » et que je me plains que je ne sais pas ce qu'est l'argent une voix bienveillante me dit :

« Mais avez-vous lu Freud ? », je réponds prise au dépourvu :  
 — « un peu »

En effet, certainement pas suffisamment pour douter à ce point qu'il y aurait une révélation, un savoir à produire, un S2 à découvrir sur cette question, alors que la réponse pourrait paraître bien simple, mais très refoulée et pour cause puisque l'argent nous conduit avant tout à ce lien privilégié qu'il entretient avec l'analité, et me confronte à cette question au-delà d'un savoir à produire, de l'excrément, de la merde et du déchet. Un souvenir d'analysant me le fait alors entendre, alors que ce patient s'interroge sur les raisons de son amnésie concernant ses souvenirs d'enfance, il réussit à dire à la fin de la séance, « oui je me souviens, quand j'étais petit j'avalais les billes, je me souviens ma mère fouillait mes crottes pour les retrouver ! »

Car à l'Orient de la psychanalyse cette voix bienveillante me

rappelle que le chemin que j'ai choisi celui de la psychanalyse mène avant tout à Freud, à l'occident de la psychanalyse il y a Lacan et les fondements d'une analyse contemporaine qui adhèrent il faut bien le dire sans restriction à la pensée de l'argent au point de s'y confondre.

Ainsi quand Lacan ouvre les Écrits par sa lecture de la lettre volée, il se prononce sans ambiguïté pour une telle adhésion. Quand il dit de la lettre ; « il s'agit du symbole se déplaçant à l'état pur, auquel on ne peut pas toucher sans être aussitôt pris dans son jeu », quand il promet cet or pur, qui n'est que circulation du véritable sujet de l'inconscient, il ne fait rien d'autre que d'installer tout entière la pensée de l'argent au cœur de la pensée analytique. Lacan ne peut être plus explicite à ce sujet lorsqu'il ajoute que l'argent est le « signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification ». L'argent devient ainsi le « plus », et le pouvoir annihilant qui lui est ainsi attribué est le ressort secret de la fascination qu'il exerce. L'argent a donc de commun avec le phallus qu'il est un signifiant sans signifié., le phallus, érigé à la place de l'étalon symbolique universel, rend possible que des objets hétérogènes dans la vie soient équivalents dans l'ordre du désir humain.

« Annihilant toute signification » veut dire annulant en les recouvrant toutes autres valeurs. Cela ne veut pas dire annulant le sens, bien au contraire, le sens phallique en l'occurrence : puissance ou son inverse, satiété ou privation, brillance ou déjection, mais dans le fond toujours demande, laquelle est toujours demande d'amour lequel vise toujours à obtenir le manque structurel où niche l'objet a causant le désir par son absence même.

À l'Orient de la psychanalyse, que vais-je trouver ou retrouver : (Je m'appuierai ici sur un article d'Alain Gibeault, « *Symbolique de l'argent et psychanalyse* » parue dans la revue communication, 50, 1989, p. 51-79).

Freud a d'emblée donné un sens analytique à l'argent en le liant aux zones érogènes et en le considérant comme un paramètre important du processus analytique.

Je voudrais faire de brefs rappels bien connus avant de les refouler à nouveau. Ils s'inscrivent dans les échanges entre Freud, Ferenczi, Fliess, Abraham concernant la genèse de la sexualité infantile et le primat du phallus. Notamment l'élaboration de Ferenczi dans « L'ontogénèse de l'intérêt pour l'argent » contemporain de la réflexion freudienne sur la symbolique du rêve nous permet de bien appréhender la question de l'échange tant au niveau de l'économie psychique que sociale.

L'argent qui n'a pas d'odeur, nous fait entendre le lien privilégié entre l'argent et l'analité. Dans « l'Homme aux loups » Freud déclare :

« Nous sommes habitués à ramener l'intérêt qu'inspire l'argent, dans la mesure où il est de nature libidinale et non de nature rationnelle, au plaisir excrémental, et à réclamer de l'homme normal qu'il garde ses rapports à l'argent entièrement libres d'influences libidinales et qu'il les règle suivant les exigences de la réalité ».

Freud a insisté très tôt sur la « relation intime » dans l'inconscient entre l'or et l'argent et l'excrément. Les échanges entre Freud, Fliess, Ferenczi, Abraham conduiront aux élaborations sur le stade sadique anal, et sur le passage de l'érotisme anal à l'intérêt pour l'ar-

gent : ce plaisir auto érotique se transforme en amour objectal, à partir du moment où l'intérêt de l'enfant se déplace de la perception intransitive de certaines sensations organiques sur la matière même qui a provoqué ces sensations. L'expulsion des fèces signifie en même temps qu'elles sont « introjectées », au sens où « elles sont considérées comme un jouet précieux dont seules l'intimidation et les menaces de punition peuvent déshabituer l'enfant », commente S. Ferenczi, dans « Ontogénèse de l'intérêt pour l'argent (1914) ». D'où les possibilités de déplacement au niveau de l'objet par un processus de symbolisation par son contraire.

Ferenczi suppose que, dans ce mouvement, l'intérêt se porte plutôt sur la matérialité de l'argent en tant qu'objet suscitant le plaisir des sens que sur sa valeur économique. Pour que l'argent comme « valeur étalon » s'établisse, une autre genèse s'impose dont la continuité est moins directe. Ferenczi remarque que cet investissement de la valeur doit passer par « le respect que les adultes témoignent pour l'argent, ainsi que la possibilité séduisante d'arriver à obtenir par ce moyen tout ce qu'un cœur d'enfant peut désirer ». C'est là un fait d'observation courante qui ne fait que poser le problème plutôt que de l'explicitier.

De ce point de vue Freud ira plus loin quelques années plus tard lorsqu'il introduit le chaînon « cadeau » entre l'excrément et l'argent pour rendre compte de cette ontogenèse :

« L'enfant ne connaît pas d'autre argent que celui qu'on lui donne, il ne connaît ni l'argent gagné ni l'argent personnel, hérité. L'excrément étant son premier cadeau, il transfère aisément son intérêt de cette matière à cette matière nouvelle qui dans la vie se présente à lui comme le cadeau le plus important ». S. Freud, « sur les transpositions des pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal » (1917) *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 110.

C'est en tant qu'objet d'échange entre ses parents et lui, traduisant un mouvement identificatoire, que l'argent acquiert une valeur économique. Ce mouvement s'inscrit dans un investissement à la fois narcissique et objectal des fèces. Freud précise la pensée de Ferenczi à propos de ce double investissement lorsqu'il relie l'amour objectal pour les fèces à l'amour pour l'objet total.

En tant que partie de son corps, l'enfant investit narcissiquement l'excrément, ce qui se rapportera plus tard sur l'argent ; en tant que parties séparées de son corps, il peut l'investir de façon objectale comme objet partiel et s'engager dans un commerce avec l'objet total où la possession peut devenir cadeau offert et échange.

Sur l'importance du paiement dans la cure Freud insiste quand Il nous dit : « L'absence de l'influence correctrice du paiement présente de graves désavantages ; l'ensemble des relations échappe au monde réel ; privé d'un bon motif, le patient n'a plus la même volonté de terminer le traitement » Freud, « Le début du traitement » 1913, *la Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1967, p 92.

Aussi dans la cure l'argent permet donc cette médiation neutralisée qui d'une part favorise le refoulement des échanges primitifs entre l'enfant et la mère liée aux soins du corps en en même temps en autorise les substitutions symboliques, leurs métaphorisations et leurs élaborations tout en isolant le contenu sensuel et corporel.

L'argent devient ce tiers chosifié qui permet l'aménagement tolérable de la relation transférentielle et de l'érotisme à la fois amoureux

et agressif qu'elle implique. Sans cette médiation une collusion entre l'analyste et son patient annulerait la dimension objectale de la relation analytique : l'analyste deviendrait alors une mère omnipotente – une Mère Formance – (et non une Performance) qui empêcherait toute individualisation, toute castration symbolique et le patient serait alors contraint à payer de sa personne plutôt qu'avec de l'argent. Il ressort bien un enjeu de cette efficacité structurale de l'argent comme tiers médiateur.

En effet, il s'agit bien de renoncer, c'est-à-dire de céder le phallus imaginaire, avec lequel on espérait jouir de la mère. Le phallus devient alors symbolique et peut alors être échangé contre d'autres objets devenant équivalents, comme le sein, le pénis, les fèces, les cadeaux, etc. En d'autres termes, c'est l'acte d'échanger lui-même, qui créer l'équivalent et les équations symboliques des échanges inconscients. Le phallus lui-même cesse d'être imaginaire et devient symbolique, étalon symbolique en ce qu'il doit s'exclure lui-même de la série, ne plus être échangeable et venir finalement se confondre avec l'épreuve de la castration.

Chez Lacan, il y a peu d'indications sur la fonction du paiement, sinon que l'analyste doit être payé (1966), et ce, ajoute-il, pas que pour le fric (1976). Pour quoi d'autre alors ? Toutes les indications laissées par lui vont dans le même sens : pour réduire la jouissance, pacare, payer, pacifier. Il le répète du séminaire II (1955) :

« L'argent ne sert pas à acheter quelque chose mais il a pour fonction d'amortir quelque chose d'infiniment plus dangereux que de payer de la monnaie ». (p 239),

et jusqu'au séminaire XVII (1969), où il s'agit de payer le prix de la jouissance, pour la

« gaspiller, la jouissance dont il faut bien qu'elle aille quelque part sinon cela a toutes sortes de conséquences ». (p. 19)

Il faut ici se rappeler le calcul que l'Homme aux Rats fait du prix de sa jouissance, à lui-même ignorée, comme le signale Freud : un rat = un florin, précisément à propos des honoraires demandés (Les cinq psychanalyses, PUF, p 238.

Aussi l'argent dans la relation analytique est donc un modulateur de la situation de dépendance du patient à l'égard de son analyste, l'argent donné par le patient permet d'inverser cette relation de dépendance, sous cet aspect c'est l'analyste qui dépend du patient.

L'Argent donc a bien une fonction symbolique qui par sa matérialité viendrait pallier voir même suppléer — je reprendrai cette idée plus loin — l'insuffisance du médiateur fantasmatique qui est ce que Freud définit en tant qu'imgo paternelle et que Lacan reprend en le nommant « NOM DU PÈRE », indispensable nous le savons, à la constitution de la relation objectale et à la réduction de l'omnipotence, indispensable pour révéler la dimension du « manque à être » celle d'une inadéquation fondamentale du sujet par rapport au désir.

L'argent donc comme médiateur réel est indispensable à l'efficacité de la cure analytique nous retrouvons là les origines même de la symbolisation et ce que désigne étymologiquement le mot « symbole », symbolon, réunir, mettre ensemble, permettant à deux alliés ou à leurs délégués de se faire reconnaître comme liés entre eux, ce pacte



avait été conclu par la rupture de l'objet en deux (la tablette) et par son partage entre les deux personnes qui auparavant, avaient voulu attester de leur lien d'alliance.

Comment définir l'argent : comme un symbole universel ou personnel ? Alors que dans l'économie politique c'est la valeur qui pré-existe en quelque sorte à l'échange, dans l'inconscient comme nous l'avons cerné, c'est l'acte d'échanger lui-même qui fonde la valeur. Ces échanges ne sont pas sans ambiguïté, puisqu'ils permettent tout à la fois d'écarter la menace d'anéantissement de l'enfant dans la relation imaginaire maternelle, tout en relançant et entretenant un tel désir. En effet, les objets perdus, comme le sein lors du sevrage ou les fèces lors du contrôle du sphincter anal, prenant valeur équivalente du phallus imaginaire, le désir et les échanges peuvent être relancés dans l'inconscient de manière névrotique dans une quête éperdue du phallus imaginaire.

Notre expérience clinique montre bien que l'argent est polysémique et renvoie tout aussi bien à l'oralité et à la génialité qu'à l'analité. Aussi une question me paraît importante, pourquoi l'analité apparaît-elle autant dans la culture analytique que dans la culture, le référent essentiel de cette symbolisation. Et de ce fait nous confronte à insister sur le rapport dialectique entre réalité psychique et réalité sociale, entre économie psychique et économie du marché ces deux réalités étant faites nous dit Lacan dans le séminaire « D'un Autre à l'autre » de la même « substance ». Lacan rajoute à la page 34 de ce séminaire :

« Tâtons ce qu'il en est de l'étoffe structurale, et donnons notre coup de ciseaux, il s'agit du savoir », dans la leçon suivante il dira : « Il s'agit bien de la même étoffe, en tant que ce dont il s'agit, c'est le trait de ciseaux du discours. »

Nous laissant à penser que le point de jonction ou de coup de ciseaux du discours entre économie psychique et économie politique c'est d'une part le prix du savoir mais d'autre part et de ce fait même, l'excrément, la merde, le déchet d'où il s'origine. Ce qui fera dire à Lacan que la civilisation c'est l'égout.

À l'occident de la psychanalyse, que trouverons-nous dans cet égout, certainement ce que la psychanalyse du 20 et des 21<sup>èmes</sup> siècles doit au capitalisme et aux théories de l'économie politique.

Ce qui reflue de cet égout aujourd'hui nous le savons ce sont les objets toujours plus de consommation, les objets que nous devons au progrès scientifique, en effet si dans le discours du capitaliste variante du discours du Maître, le sujet barré est à la commande on pourrait dire de sa jouissance sans limite, plus d'impossible le séparant de l'objet de son désir ; le discours de l'universitaire pourrait nous apparaître comme une forme bien plus radicale où à la commande nous trouvons le savoir le S2, le savoir scientifique qui commande toujours plus de progrès et donc d'objets, de « lathouses », qui se présentent à nous de telle façon que le « manque y demeure caché, aussi, le désir n'en est plus inspiré, mais va en être plutôt aspiré » ! Aspiré par cet égout.

« Aujourd'hui l'objet de consommation, apparemment débarrassé de toute négativité, qui est proposé au sujet pour lui permettre de ne pas se confronter à la perte et à l'angoisse qui ne peut qu'en résulter. Cette Lathouse à laquelle le sujet va pouvoir dès lors s'attacher, l'aidera surtout à pérenniser

l'évitement de la confrontation à la perte et ainsi paradoxalement l'empêchera d'accéder à ce qui s'appelle le désir » J-P. Lebrun « Livre compagnon de l'envers de la psychanalyse – Association Lacanienne internationale p 168 ».

Le savoir – le S2 – apparaît bien un point pivot, soit en position de commande dans nos sociétés, ou soit en place vérité dans le discours de l'analyste et c'est ce qui fait toute la différence et fait de la psychanalyse une pratique sans valeur, alors que le capitalisme pourrait nous apparaître comme une rhétorique de la valeur.

Une pratique sans valeur, dans laquelle le savoir qui nous intéresse est en place de vérité c'est ce qui lui confère tout son prix mais, une pratique qui repose bien sur une éthique. Aussi Lacan va réinterroger cette question du statut du savoir et poser depuis le séminaire les « Non dupe erre » y a-t-il du savoir dans le réel ?

(Je m'appuierai ici et rendrai hommage à un document inachevé qui circule sur Internet, la thèse inachevée de Christine Ragoucy, « Une approche de la question économique dans l'enseignement de Jacques Lacan de l'Éthique de la psychanalyse à Encore », novembre 2008).

En effet c'est à partir de son séminaire « L'éthique de la psychanalyse », que Lacan en s'appuyant sur ces théories va élaborer, comme Freud l'avait fait dans « Malaise dans la civilisation », son éthique de la psychanalyse. En effet dans ce séminaire Lacan déploie sa réflexion sur la culture qu'il développera dans une logique autour du lien social et des discours. Malaise dans la civilisation (1930) constitue le cœur de l'Éthique, redonnant à cet ouvrage de Freud la dimension qu'il n'avait pas à l'époque de texte Freudien essentiel. Dans ces deux textes – Éthique et Malaise -, on trouve la même dureté, un même choix de se situer hors de toute illusion sur un prétendu progrès social.

Parmi les références utilisées par Jacques Lacan au cours de son enseignement, la référence faite à l'économie politique a cependant participé pendant quelques années à l'élaboration de sa doctrine. Plus exactement, il s'agit des références issues de deux auteurs qui ont marqué de façon différente mais essentielle l'histoire de la pensée économique, et qui ont développé des théories adverses dans ce champ de l'Économie politique : Jérémy Bentham (1748-1832) et Karl Marx (1818-1883). Nous retrouvons ces références de façon privilégiées au cours d'une période qui se situe entre l'Éthique de la psychanalyse (1959-1960) et Encore (1972). Ces références faites à Jérémy Bentham et Karl Marx seront fondatrices des élaborations théoriques autour de deux champs centraux de la pensée lacanienne : la catégorie de la jouissance et les trois registres du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Car l'enseignement de Lacan est resté ouvert sur l'actualité d'autant plus que dans les années 1968, le débat politique et culturel fait rage, de ce fait la question économique et la référence marxiste ont constitué un axe important.

De l'œuvre de Bentham, entièrement dédiée à la fondation de l'utilitarisme, Lacan a repris la théorisation des fictions comme en étant le moment central et la production d'une théorie du symbolique. Il en a utilisé d'autres aspects plus significatifs liés au principe d'utilité et à sa mise en œuvre, pour commenter les modalités du rapport à l'autre de nos sociétés modernes à travers l'appropriation et l'usage des biens – l'utilisation de jouissance – et en critiquer le malaise

social.

De l'œuvre de Marx, centrée autour du Capital, Lacan dans cette même période, à partir de l'invention de Marx de faire de l'échange un rapport social, introduit la notion de valeur de jouissance à partir de laquelle il ébauchait la matrice conceptuelle de ce qui a donné la construction des quatre discours. Il a ensuite repris la découverte « inaugurale » de Marx, de celle de la plus-value, pour élaborer le concept de plus de jouir et démontrer que du fait de ce « coup de ciseaux » il s'agit bien de la même chose. D'autre part Lacan n'aura de cesse de rendre hommage à Marx qu'il considère comme l'inventeur du symptôme.

Que retirer de ces théories concernant, ce qu'on peut attendre des promesses du capitalisme et/ou de solutions économiques alternatives face au malaise de la société moderne ? Car pour Lacan, dans sa critique du capitalisme Bentham et Marx sont à mettre du même côté, celui où l'Économie politique corrèle le malaise dans la civilisation à la comptabilisation de la valeur. C'est donc de structure, il ne peut être fondé de lien social alternatif dans l'espace de l'économie politique, sans tomber dans la production d'un nouvel idéal.

Cela amène Lacan à entreprendre la fondation de ce champ de la jouissance, il va l'organiser autour des différentes jouissances qui nous occupent aujourd'hui quand nous travaillons le nœud borroméen, ce champ des jouissances n'étant plus organisé autour de la seule jouissance phallique dont il a exploré les confins dans les quatre discours, il se déplace désormais dans un nouvel espace d'analyse : autour d'une géométrie topologique et de ses coordonnées de Réel, Symbolique et Imaginaire dont les dimensions ont été entièrement renouvelées. Ce saut référentiel, en lui-même, fait signification.

La théorisation de Lacan se démarque donc des sciences humaines, car en situant cette limite sur le front de la jouissance, il marque l'impasse de toute réflexion économique alternative fondée uniquement sur des complémentations à partir des catégories sociologiques ou anthropologiques. La réflexion qui s'impose est celle d'un lien social décomplété qui laisse la possibilité de logement, de circulation de la jouissance des sujets qui « laisse sa chance au symptôme » pour reprendre l'expression de Marie-Jean Sauret dans son livre « L'effet révolutionnaire du symptôme. »

Mais revenons à « L'éthique de la psychanalyse » ; Ce qui peut nous apparaître central c'est que le désir en constitue la clé théorique. Lacan dès l'ouverture, rappelle que le séminaire L'Éthique de la psychanalyse se situe « dans le droit fil » de ses précédents discours et notamment de son séminaire de l'année précédente : Le désir et son interprétation. Mais Lacan insiste aussi à la fois dans l'introduction du séminaire et dans le compte rendu sur la dimension privilégiée que présente cette réflexion sur l'éthique pour la mise à l'épreuve des catégories du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que Lacan pourra définir comme « les registres essentiels de la réalité humaine ».

Il nous dit,

« Ce qui se groupe sous le terme d'éthique de la psychanalyse nous permettra, plus que tout autre domaine, de mettre à l'épreuve les catégories à travers lesquelles, je crois vous donner l'instrument le plus propre à mettre en relief ce que l'œuvre de Freud, et l'expérience de la psychanalyse qui en découle, nous apporte de neuf » p. 9.



Cette trilogie constitue une ligne de force, la trame même de ce séminaire à partir de laquelle est mise en relief la dimension subversive pour la psychanalyse et la pensée lacanienne, et qui permet à Lacan d'affirmer que la loi de l'homme est la loi du langage.

L'exploration des champs que recouvrent ces registres sera l'entreprise de Lacan qu'il développera et remaniera inlassablement jusqu'à la fin de son enseignement.

Jusqu'au début des années soixante, c'est autour du symbolique que s'organisent les deux autres catégories. Le Réel est à cette époque la part qui nous échappe, Part qui, si elle n'échappait pas à Freud, restait hors de sa portée. C'est l'introduction du symbolique qui remanie et fonde les deux autres concepts. L'accent est mis sur ce registre-là en 1953 pour rendre compte de « l'efficacité de cette expérience qui se passe tout entière en parole ». On peut penser que ce moment culmine avec la référence de Bentham, dont la théorie des fictions donne en quelque sorte son origine théorique à cette catégorie du symbolique.

Alors ce « nœud de l'argent », l'aurai-je un peu démêlé ?

Nous permettrait-il ce nœud de l'argent au sens où économie psychique et économie politique forment un nœud, de faire ce saut référentiel vers l'éthique de la psychanalyse, le nœud borroméen.

Ce qui me permet de revenir à mon propos initial, à « ce vide médian », à ce réel originaire qui avale et qui recrache dans le mouvement du refoulement du coup de ciseau du discours les quatre petites lettres S, S1, S2, a.

Je propose de nous retrouver au mois de mai pour poursuivre ce travail, le séminaire à l'étude cette année, RSI, nous donnera l'illustration d'un nouveau discours.

Merci pour votre écoute.